

SCIENCE & VIE

Un chercheur français découvre l'origine de la vie



**EXTRA-
TERRESTRE**
La grande
arnaque

T 2578 - 995 - 23,00 F



SPÉCIAL VACANCES
TESTEZ vos connaissances
VISITEZ les sites
gaulois

EXTRA-TERRESTRES

La grande arnaque

PIERRE LAGRANGE

Un manipulateur mercantile, Ray Santilli, a décidé d'exploiter la crédulité du public. Il relance une vieille affaire d'ovnis, le crash de Roswell, en vendant un film à sensation. Les médias apportent leur caution. Et, pourtant, aucun élément de cette affaire n'a résisté à notre enquête.



Copyright 1995 Roswell autopsy footage LTD first publishing 1947

1995. La manipulation passe par la vidéo

Cette image, diffusée dans le monde entier sur les réseaux informatiques, est extraite d'un film censé avoir été pris lors de l'autopsie d'un extra-terrestre échoué avec sa soucoupe volante en 1947.

Toujours en avance d'un scoop, VSD et TFI (bientôt rejoints par une publication scientifique majeure, *le Nouveau Détective*) ont présenté récemment à leurs lecteurs et téléspectateurs des photos d'un extra-terrestre dont le vaisseau se serait écrasé dans le désert du Nouveau-Mexique en 1947. Extraites d'un film dont quelques passages ont été montrés lors de conférences sur les ovnis (en Angleterre et en Italie), ces photos ont, certes, été présentées avec les précautions d'usage, mais surtout avec l'argument selon lequel elles annoncent peut-être de fracassantes révélations. En fait, ce film est le nouvel avatar d'une longue série de révélations qui se sont multipliées depuis la fin des années soixante-dix au sujet de ce qu'il est convenu d'appeler "l'affaire de Roswell".

Rappelons les faits. Le 8 juillet 1947, une dizaine de jours après que les premières observations de soucoupes ont fait l'objet de discussions dans la presse, une dépêche surprenante, émise par la base de Roswell dans le Nouveau-Mexique (où est stationnée la seule escadrille de bombardiers atomiques), parvient aux journaux américains : l'armée a capturé une soucoupe volante. Celle-ci s'est disloquée au-dessus d'un ranch administré par William Mac Brazel. Ayant découvert les débris de l'engin mystérieux, le fermier a prévenu le shérif de Roswell puis, sur les conseils de ce dernier, la base militaire. L'officier chargé des Renseignements, le major Jesse Marcel a été dépêché sur les lieux. Il a aussitôt procédé à la collecte des restes de la "soucoupe". C'est sur ordre du colonel de la base que la nouvelle a été annoncée aux journaux. Les débris sont transportés par avion à la base de Fort Worth, au Texas, qui diffuse bientôt une nouvelle dépêche. Celle-ci explique toute l'affaire comme le résultat d'une lamentable méprise : on a confondu les

restes d'un ballon sonde avec ceux d'une soucoupe volante ! Des journalistes venus spécialement de Washington pour voir les débris de la soucoupe repartent après avoir vu ceux d'un ballon. Les quotidiens donnent un large écho à cette seconde dépêche. L'explication satisfait tout le monde. On n'entend plus parler de la soucoupe de Roswell pendant trente ans.

L'affaire ressurgit en 1978 lorsque Stanton Friedman, un physicien nucléaire devenu conférencier sur les ovnis, est mis en relation avec Jesse Marcel. Avec l'aide d'un autre ufologue (c'est-à-dire un spécialiste des ovnis), William L. Moore, Friedman enquête. Ils retrouvent d'autres témoins des faits. La rumeur prend ▶

Comment un événement banal

► corps. En 1980, Moore publie un livre sur l'incident de Roswell.

Au fil des années, les révélations de Moore et Friedman sont "confirmées" par d'autres découvertes. Un ufologue prolifique, Léonard Stringfield, publie de nombreux récits de soucoupes écrasées et récupérées par l'armée que lui ont faits d'anciens militaires. Des photos circulent qui sont censées représenter des cadavres d'ET au milieu des débris de leur engin interplanétaire. Un scientifique, Robert Sarbacher, qui avait déjà tenu des propos similaires dans les années cinquante, affirme que l'armée détient des engins ET et les corps de leurs occupants. Des rumeurs commencent à circuler sur d'étranges appareils que l'on pourrait voir voler dans le ciel de certaines bases militaires américaines. En 1987, des documents au contenu extraordinaire sont rendus publics par

journaliste du *New York Times* publie un ouvrage sur les avatars de ce groupe secret d'étude des ovnis depuis 1953. De nouveaux témoins se manifestent auprès des ufologues. Certains affirment avoir vu les restes de la soucoupe et les corps de ses occupants en 1947.

Les principaux groupes ufologiques américains multiplient les démarches pour consolider le dossier de Roswell et mettre le gouvernement et l'armée devant les faits qu'ils ont voulu camoufler. Comme l'affaire ne cesse d'agiter les esprits – des manifestations sont même organisées devant la Maison Blanche – le représentant du Nouveau-Mexique décide, au début de 1994, de porter l'affaire devant le Congrès et de demander qu'une enquête soit effectuée pour lever le mystère sur les agissements de l'armée. Laquelle répond par un rapport de plus de 800 pages.



Une soucoupe dans la tête

Le 8 juillet 1947, à Fort Worth, au Texas, le major Jesse Marcel présente à la presse les débris d'un objet volant. Ne reconnaissant pas les débris d'un ballon militaire, il pense avoir affaire à une soucoupe volante. Une hypothèse lourde de conséquences.



Un ballon dans le ciel

Irving Newton, officier météo, face aux mêmes débris défend un point de vue radicalement différent. Pour lui, il s'agit des restes d'une cible radar accrochée à un ballon atmosphérique. Il a presque raison : cet engin ultra-secret est un détecteur d'essai nucléaire aérien.

William Moore. Préparés à l'intention du Président Eisenhower en 1953, ils affirment que des crashes de soucoupes ont bien eu lieu et que le dossier est classé à un niveau de secret supérieur à celui de la bombe atomique. Un groupe de douze scientifiques, politiques et militaires de haut rang serait dans le secret. Son nom de code : Majestic 12 (MJ12). A quelques temps de là, un ancien

Elle reconnaît que la solution qu'elle avait donnée à l'époque des faits était incomplète. L'ovni n'était pas un ballon météorologique ordinaire, explique le rapport, c'était un ballon stratosphérique développé dans le cadre d'un programme "top secret" : le projet Mogul. But de ce Projet : détecter en haute atmosphère les ondes de choc produites par les explosions atomiques sovié-

devient un mythe soucoupique

tiques. En 1947, en pleine guerre froide, le secret sur ce genre d'expérience devait être maintenu à tout prix. Il ne fallait pas que les Soviétiques puissent se douter que, d'aussi loin, leurs progrès dans le domaine nucléaire étaient suivis d'aussi près. Et les cadavres d'extra-terrestres mentionnés par certains témoins présents sur les lieux du crash en 1947 ? Réponse brutale de l'armée : ils n'ont jamais existé. Il n'y a pas de cadavres d'extra-terrestres dans les placards – ni dans les congélateurs – de l'US Air Force. La



La "vérité" militaire

Le général Roger Ramey et le colonel Thomas DuBose donnent la version officielle et incomplète... C'est un ballon sonde tout à fait ordinaire comme il en retombe de temps en temps n'importe où. Ils "oublient" de préciser l'utilisation de cet engin par les services de renseignements.

nouvelle de la publication du rapport de l'Air Force fait la une du *New York Times* et déclenche un débat nourri au sein des groupes ufologiques. De son côté, le Congrès poursuit son investigation. Ses conclusions sont très attendues, elles doivent paraître à la mi-juillet. Vont-elles confirmer les découvertes des ufologues et désavouer l'armée ? Certains y croient.

Et voici qu'après cette longue série de révélations, on nous présente maintenant un film censé avoir été pris lors des événements, à Roswell en 1947. La preuve ultime ? Encore faudrait-il que les preuves précédemment avancées soient convaincantes. Or, aucune n'a vraiment résisté. Les militaires cités par Stringfield demeurent anonymes, rendant toute vérification impossible. Les diverses photos d'ET ont été expliquées soit comme le résultat de trucages, soit comme des photos de pilotes humains. Les documents du MJ 12 sont des faux avérés (et Bill Moore semble ne pas être étranger à leur fabrication). L'ouvrage du journaliste du *New York Times* s'est révélé être un tissu de rumeurs recollées sans esprit critique. La plupart des nouveaux témoignages ont été écartés comme frauduleux. Aux dernières nouvelles, peu d'ufologues ont été convaincus par les extraits du film qu'ils ont vus. Seul événement dont on est sûr : quelque chose a bien été ramassé par Marcel en juillet 1947 dans le désert du Nouveau-Mexique. Question : de quoi s'agissait-il ?

Pour comprendre l'affaire de Roswell, il faut moins attendre de nouvelles révélations (qui, certes, ne manqueront pas de survenir) que de se replonger dans le contexte de l'époque afin de la replacer dans sa juste perspective. Elle prend alors une tout autre signification.

La nouvelle de la découverte d'une *flying saucer* ▶



La réalité, enfin

L'objet trouvé à Roswell est un détecteur radar semblable à celui qui équipe ce ballon militaire.

Aujourd'hui la manipula

► cer (soucoupe volante) à Roswell prend place en juillet 1947, quelques jours à peine après la première observation de soucoupes par un pilote de l'Idaho, Kenneth Arnold. L'expression *flying saucer* vient tout juste d'être inventée par les journalistes pour désigner ces engins aux performances étonnantes que des témoins, toujours plus nombreux, signalent voir traverser le ciel. Pour jauger convenablement l'affaire de Roswell, on doit tenir compte de la nouveauté des soucoupes. Sinon, gare aux anachronismes. Rien ne garantit en effet que l'expression soucoupe volante ait, en 1947, exactement la même signification extra-terrestre pour tout le monde comme aujourd'hui après cinquante ans de controverses. Pour le colonel Richard Weaver, rédacteur du rapport de l'Air Force, ce terme a été utilisé par les militaires de Roswell dans un sens différent du nôtre, non marqué par l'idée d'extra-terrestres.

En 1978, Jesse Marcel affirme que la soucoupe de Roswell n'était pas un ballon mais un ovni – au sens où l'on entend ce terme en 1978. Mais en 1947, au moment où il recueille les débris dans le champ de Brazel, que pense Marcel ? On sait simplement qu'il est suffisamment intrigué par les débris pour réveiller sa famille en pleine nuit pour les leur montrer. Un autre militaire présent sur les lieux, Irving Newton, raconte que, tandis qu'ils observaient les débris de l'engin, Marcel ne cessait d'en désigner telle ou telle partie en demandant si elle pouvait appartenir à un ballon sonde. Pour Newton, qui reconnaissait sans l'ombre d'une hésitation un ballon, Marcel lui donnait l'impression d'être mal à l'aise, pris entre son sentiment d'avoir affaire à quelque engin étrange et l'opinion de ses supérieurs qui affirmaient que c'étaient les restes d'un ballon. Dans un autre entretien cité par le rapport de l'Air Force, Newton déclare que Marcel essayait de le convaincre qu'une sorte d'écri-

ture apparaissant sur certains des débris était extra-terrestre, thèse que Newton ne partageait évidemment pas.

Ces détails livrés par Newton, s'ils sont exacts, sont extrêmement importants. Ils montrent que les soucoupes avaient déjà pour certaines personnes, et notamment pour Marcel, une signification proche de la nôtre. Certains ufologues, devant la contradiction des premiers témoignages ont émis l'hypothèse d'une conspiration : les débris de la soucoupe auraient été remplacés par un ballon. En fait, ces contradictions émanent plus d'une différence d'interprétation devant les débris que d'une éventuelle substitution pour protéger un secret militaire.



Les preuves : six doigts...

Dans quelques jours, l'armée des ufologues et autres amateurs d'étrangetés vont pouvoir assister à l'autopsie d'un extra-terrestre. La cassette vidéo, dont certaines images circulent déjà librement sur le réseau Internet (photos ci-dessus), sera mise sur le marché au même moment dans le monde entier. On y voit, par bribes mal filmées, l'autopsie de plusieurs "cadavres" soi-disant trouvés à la suite du crash de Roswell. Au programme, une main à six doigts présentée comme une preuve de l'origine extra-terrestre des pantins.

Photo X : tous droits réservés

Mais la thèse de la substitution est tenace : des témoins des événements affirment que, pendant que les militaires montraient les restes d'un ballon à la presse, les restes de la soucoupe étaient transférés en grand secret à la base de Wright Field. Un argument qui ne tient pas, et ce, pour plusieurs raisons.

En effet, dans ses premiers témoignages, Jesse Marcel a expliqué que les débris montrés sur une des photos où il apparaît étaient ceux de la

tion passe par Internet

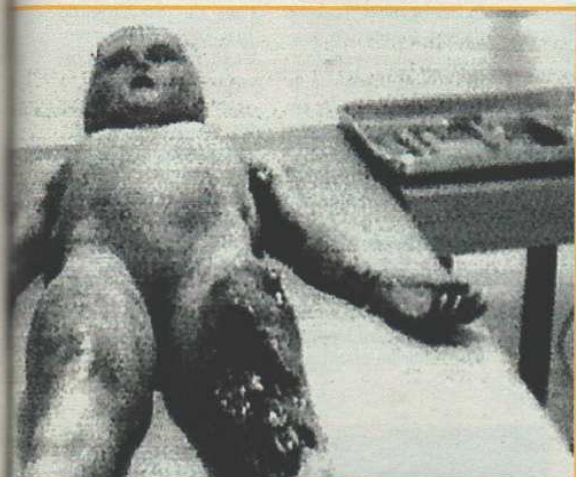
vraie soucoupe, et non ceux d'un ballon. Mais, à l'évidence, c'étaient les débris d'un ballon. Le témoignage de Marcel aurait-il été déformé par l'ufologue qui l'a interrogé en 1978 ? Invérifiable, Marcel est décédé depuis. Mais était-il capable de faire la différence entre un ballon scientifique ultra secret et une soucoupe volante ? Un autre témoin, le général DuBose, également présent à la séance de photos, a lui aussi affirmé dans un entretien que les débris photographiés étaient ceux de la soucoupe. Seulement, au cours d'autres entretiens, le même général a modifié son témoignage, sur l'insistance d'enquêteurs pro-ovnis, affirmant que les débris photographiés étaient ceux d'un ballon, substi-

un ruban adhésif rose avec des sortes de dessins ou de hiéroglyphes ; tout cela est assez éloigné de la belle soucoupe en métal inconnu sur Terre. Encore faut-il se replacer dans le contexte : des détails, peu futuristes pour nous, pouvaient très bien l'être en 1947.

La substitution des vrais débris contre ceux d'un ballon n'a pu avoir lieu parce que les débris que montrent les photos proviennent de ballons du projet Mogul, démontre l'ufologue Robert G. Todd. Or, ce projet – top secret rappelons-le – était inconnu des militaires stationnés à Roswell et à Forth Worth. Comment auraient-ils donc pu se procurer des débris de ballons Mogul pour donner le change aux journalistes ? Todd rajoute qu'en outre, une fois lancés, les ballons n'étaient pas recherchés. Ils s'écrasaient ici ou là dans le désert et personne ne parlait à leur recherche. Comment s'en procurer des débris pour les besoins de la photo sachant que, selon les déclarations d'un des responsables du projet, le professeur Charles B. Moore (aucun lien avec William Moore), les débris sur les photos sont ceux d'un ballon qui a été exposé quelques semaines au soleil ? La thèse de la substitution complique les choses plus qu'elle ne les clarifie.

Les ufologues ont-ils cru à une substitution parce qu'ils ont trop fait confiance à l'interprétation de Marcel, la prenant pour le reflet de la réalité alors qu'il s'agit du reflet de ses souvenirs et de son opinion personnelle ? La mémoire peut-elle altérer le souvenir d'événements à un tel point ? C'est bien l'explication qu'il semble falloir retenir. Avec tout de même une précision. On ne peut réellement en vouloir aux militaires d'avoir cru tenir entre leurs mains les restes d'un engin très étrange puisqu'ils ignoraient tout du projet Mogul, tout comme les propres hommes de la base d'Alamogordo qui procédaient au lancement de ces ballons espions ! La légende de Roswell apparaît moins comme le résultat d'un délire que comme celui du fonctionnement de l'armée et de sa règle du secret.

Le professeur Moore a aussi contribué à lever le voile sur l'énigme que constituait pour beaucoup d'ufologues une sorte d'écriture hiéroglyphique décrite par Marcel et par d'autres témoins. Moore explique que certaines des parties des ballons étaient assemblées avec un Scotch de couleur portant des dessins. Lui-même s'était à l'époque étonné de ce détail curieux, lié au fait qu'une partie des ballons étaient fabriqués par ▶



... et du sang vert

Le film de l'autopsie est diffusé par un obscur producteur anglais, Ray Santilli. Il prétend avoir acheté ce "document" à Jack Barnett qui aurait tourné pour le compte de l'armée. Mystification oblige : Santilli n'a donné à expertiser que des amorces de pellicules, pas les images de ce film où rien n'est épargné aux mannequins de latex.

tués à ceux de la soucoupe. Ces différences illustrent la fragilité d'un témoignage qui s'appuie sur des souvenirs vieux de quarante ans.

On peut, bien sûr, s'étonner que les militaires de 1947 aient pu à ce point hésiter et prendre pour les restes d'une soucoupe ce qui nous apparaît comme les restes d'un ballon. En outre, la description qu'ils en donnent nous semble assez peu soucoupière : des baguettes, un matériau ressemblant à du balsa, des feuilles d'aluminium,

Les vraies images des fau

► un firme de jouets de New York ! *Exit* donc l'écriture extra-terrestre.

Et les fameux cadavres que nous ont obligamment fait découvrir VSD et Jacques Pradel, sur *TF1* ? Un autre ufologue, Karl Pflock, pense aussi que les débris découverts par le fermier Brazel provenaient certes d'un ballon Mogul, mais il estime que cela n'explique pas tout, notamment la présence de corps d'êtres de petite taille, soi-disant retrouvés dans les environs, comme si une soucoupe volante s'était disloquée en vol et écrasée en deux endroits. Pflock insiste notamment sur un témoignage, celui de Glenn Dennis qui affirme avoir discuté avec une infirmière qui aurait participé aux autopsies.

En effet, à partir de la fin des années soixante-dix, le récit de Marcel se double d'autres récits qui évoquent un second lieu de crash et la présence de corps d'extra-terrestres. Que faut-il en penser ? Au sein de la communauté ufologique, les avis sont partagés. Pour certains, il y a eu un second site. Pour d'autres non. Mais un problème surgit aussitôt parmi les partisans de second site : ils ne sont pas d'accord entre eux sur sa localisation, sur ce qu'on y aurait découvert, et sur les personnes qui s'y sont trouvées. Pour Stanton Friedman, le second site est localisé dans les plaines de San Augustin, à plus de deux cents kilomètres du ranch de Brazel ; pour Kevin Randle et Don Schmitt, deux autres ufologues qui ont publié deux livres sur l'affaire, le second site est beaucoup plus proche du ranch de Brazel. Comment expliquer ces divergences ? Sont-elles dues à des défaillances de la mémoire, au caractère frauduleux d'une partie des témoignages ? La découverte de documents militaires sur l'affaire permettrait de répondre.

Depuis la clôture de Blue Book, le programme officiel de recherche sur les ovnis de l'US Air Force, et surtout depuis que les ufologues se servent de la loi sur la liberté d'accès aux documents administratifs, des milliers de pages de documents officiels ont été déclassifiées par le FBI, l'armée et la CIA. Certains de ces documents ont été utilisés par les ufologues dans le but de prouver que l'armée de l'air "savait". Déductions guère convaincantes : aucun de ces documents ne mentionne de près ou de loin Roswell, et certains insistent même sur l'absence de toute preuve matérielle (même s'ils concluent parfois à l'existence des soucoupes). Seuls deux documents, issus des archives du FBI, évoquent des affaires de crash. Le premier date des années cinquante et rap-

DES CANULARS À LA PELI

L'affaire de Roswell est peut-être l'affaire de crash qui a rencontré, sur le tard, le plus de succès, elle n'est pas la seule à avoir défrayé la chronique. De même, les photos extraites du film de Santilli ne sont pas les premières qu'on nous présente comme étant celles d'ET capturés lors de la chute de soucoupes volantes.

Dans les années cinquante, les magazines populaires parlent souvent de soucoupes qui seraient tombées au sol. Personne ne prend ces affaires au sérieux et les spécialistes des ovnis encore moins. Seul un livre publié par le journaliste Frank Scully en 1950 suscite un temps un certain intérêt. Il révèle que, selon un scientifique anonyme, l'armée aurait récupéré une soucoupe et ses occupants près d'Aztec, au Mexique. Tout s'effondre lorsqu'un re-

porter du magazine *True* démontre, à la suite d'une enquête minutieuse, que le scientifique cité par Scully est un escroc condamné à plusieurs reprises : avant la soucoupe d'Aztec, il a inventé une version américaine des avions renifleurs.

L'ufologue Bill Moore lui-même revient sur le crash d'Aztec popularisé par Scully. Il confirme les conclusions du journaliste de *True* : l'histoire a été inventée par des escrocs au casier judiciaire fourni.

Dès lors, les révélations sur les crashes de soucoupes volantes qui continuent parfois de parvenir aux groupes ufologiques sont classées sans qu'aucune suite ne leur soit donnée.

Dans les années quatre-vingts, des livres et articles paraissent qui mentionnent de nouveaux cas de crashes ou qui reviennent sur celui



Une fiction qui ose l'avouer

Il y a un an et demi, Paul Davids a produit un téléfilm pour la télévision américaine. La ressemblance entre ces images et celles de Santilli est assez instructive.

sses preuves

d'Aztec. Bientôt, on a l'impression qu'une armada de soucoupes s'est écrasée aux quatre coins des Etats-Unis. L'ufologue Léonard Stringfield publie une série de monographies qui décrivent de nombreuses affaires similaires. Malheureusement, ses informateurs refusent de témoigner à découvert.

Des photos montrant des cadavres d'ET carbonisés et les restes de leur engin circulent dans la presse et parmi les ufologues. Enfin des preuves ? Les analyses conduites montrent qu'il s'agit de corps de pilotes humains.

Moore et Berlitz reproduisent aussi dans leur livre une photocopie d'une photo de deux membres de la police militaire qui escortent un ET de petite taille. Son visage est recouvert d'un masque respiratoire : on ap-

prendra plus tard qu'il s'agit d'un montage (voir photos ci-contre).

Il y a quatre ans, une photo d'un extra-terrestre de Roswell avait déjà circulé. On s'est aperçu qu'il s'agissait d'une maquette.

Une remarque s'impose à propos de l'argument défendu par certains ufologues selon lequel ces rumeurs, photos et documents serviraient au gouvernement américain pour préparer le public à la révélation de la vérité sur les "petits hommes verts". Cette révélation est, en fait, "imminente" depuis les années soixante... Ce qui illustre à quel point les ufologues ont la mémoire courte !

Les photos révélées récemment ne sont que le dernier avatar d'une série de preuves qui s'écroulent toutes les unes après les autres.



Un poisson d'avril qui a bien pris

Un canular journalistique du 1^{er} avril 1950 est devenu, dans un ouvrage publié en 1980, l'un des éléments de démonstration de la véracité du crash de Roswell.

La poupée-rumeur

La photo de cette poupée en latex fabriquée pour l'exposition de Montréal, en 1967, a circulé à travers le Canada, l'ex-URSS avant d'arriver en Allemagne. Là, un éditeur peu scrupuleux s'est empressé de la faire passer pour une photo d'extra-terrestre.



Le mensonge continue

► porte plusieurs crashes d'ovnis. Mais William Moore, lui-même, a établi que ce texte ne rapporte que des rumeurs propagées à la même époque. Conclusion : quand le FBI mentionne une histoire de soucoupe écrasée, cela confirme l'existence de cette histoire et non celle de la soucoupe ! Seul un autre document du FBI mentionne Roswell explicitement. Il s'agit d'un message de télétype (télécriteur) diffusé le 8 juillet 1947, à la suite de la dépêche de presse de la base de Roswell. Mais la description de l'engin qui y est donnée rappelle celle d'un ballon. Et, bien sûr, aucun cadavre n'est mentionné.

Pourquoi une telle affaire, si elle a effectivement eu lieu, n'a-t-elle pas mobilisé des bureaux d'études, des commissions d'experts et engendré des milliers de rapports ?

Pour certains ufologues, la documentation existe, mais elle ne sera pas divulguée avant longtemps. Mais les rares documents officiels obtenus de sources non officielles, comme ceux du MJ-12, sont des faux. Instruit par l'exemple du MJ-12, dont il s'était méfié très tôt, l'ufologue Barry Greenwood, spécialiste des documents officiels sur les ovnis, rappelle cette évidence : un document n'est fiable que s'il provient directement d'une source fiable. Et Barry Greenwood sait de quoi il parle : il a obtenu du gouvernement la déclassification de plusieurs milliers de pages de documents sur les ovnis (*), pages qu'il analyse patiemment et avec beaucoup de sérieux.

L'ufologue Karl Pflock estime, lui, que si l'incident de Roswell a bien eu lieu, toutes ses traces en ont été perdues à la suite d'erreurs de gestion liées à la nouveauté radicale de la chose découverte. Mais cette hypothèse est-elle nécessaire ? A moins que l'absence de documents ne soit ici la preuve de l'absence d'événement.

On peut d'ores et déjà éliminer comme second site les plaines de San Augustin. Cette hypothèse reposait sur un témoignage exploité par Friedman convaincu de faux par d'autres enquêteurs. Ce qui

n'a pas empêché cet auteur de rééditer son livre !

Quant au second site défendu par Randle et Schmitt, il pose lui aussi toute une série de problèmes, les témoins sur lesquels ils s'appuient ne paraissant guère plus fiables que celui de Friedman. L'un d'eux, Jim Ragsdale, affirme avoir vu, en compagnie de sa petite amie, l'engin et les corps de ses occupants au matin du 4 juillet 1947. Mais son témoignage est remis en question par Karl Pflock dans son rapport de juin 1994 (**). Le témoin avait expliqué qu'il se trouvait sur

les lieux en 1947 dans le cadre de la construction d'un pipeline. Mais Pflock a découvert qu'en fait, ce pipeline ne fut pas installé avant les années cinquante. Interrogé par Karl Pflock, le témoin a affirmé qu'il travaillait en fait à l'installation d'un autre pipeline à plus de 110 km au sud de Roswell. Enfin, Ragsdale a indiqué à Pflock un lieu tout à fait différent de celui qu'il avait men-



tombée du ciel

L'emballage médiatique

Talk-shows bêtifiants, articles complaisants, la crédulité et la manipulation s'emparent de l'image mythifiée. La morbidité fait recette. La cassette du film est vendue sur Internet et les droits de publication s'arrachent à prix d'or.

Photo X : tous droits réservés

tionné à Randle et Schmitt. Un témoignage à géométrie très variable.

D'autres témoignages évoquent, bien sûr, les cadavres, mais ils sont de seconde main. Aux problèmes posés par la détérioration de la mémoire des témoins des événements viennent donc s'ajouter ceux posés par sa transmission à d'autres qui n'ont pas vécu les événements. Du coup, c'est l'interprétation extra-terrestre et l'idée d'un camouflage gouvernemental qui est finalement remise en question par certains ufologues.

Un dernier argument joue en défaveur de l'affaire de Roswell, c'est son caractère incroyable. Le problème avec les histoires de soucoupes, c'est qu'elles renvoient à quelque chose que les hommes peuvent imaginer – précisément parce que ces histoires relèvent de l'imaginaire ! Les soucoupes et leurs pilotes nains rappellent trop la science-fiction populaire, les "petits hommes verts" ("les petits gris", pour les Américains). A croire que la vie dans les autres mondes a emprunté exactement le chemin tracé par les romanciers...

(1) Greenwood résume aussi l'idée selon laquelle un document faux a forcément été concocté par le gouvernement dans le but de discréditer les ufologues : « Vu le faible niveau de crédibilité atteint par l'ufologie, on peut se demander pour quelle raison le gouvernement devrait accorder aux ufologues de l'importance ! » (*Just Cause*, le bulletin du CAUS, n° 30, décembre 1991, Box 176, Stoneham, MA 02180).

(2) *Roswell in Perspective*, Fund for UFO Research, PO Box 277, Mount Rainier, MD 20712.